

De Collonges à Leuzeu, à la déco

qu'ils sont là depuis la première période de l'Âge du Fer (de -800 à -500 ans). Ces vestiges attestent d'un habitat de hauteur, à proximité de sources, permettant d'assurer à la fois la sécurité, la subsistance et une surveillance des voies de passage.*

Nous coupons bientôt à gauche à travers la forêt pour observer d'anciens fours à charbon de bois, dont il reste l'entourage, grand cercle en ferraille rouillée. Nous nous arrêtons ensuite devant une construction en pierre qui pourrait être la base d'un relais de télégraphe Chappe ; on sait que la ligne traversait l'endroit qui, à l'époque, n'était pas boisé. Plus loin, une construction en pierres sèches, à demi-enterrée, attire notre attention. Elle présente une ouverture. Il est difficile de se prononcer sur son utilisation, peut-être un abri pour l'homme ou une glacière, en bon état de conservation...

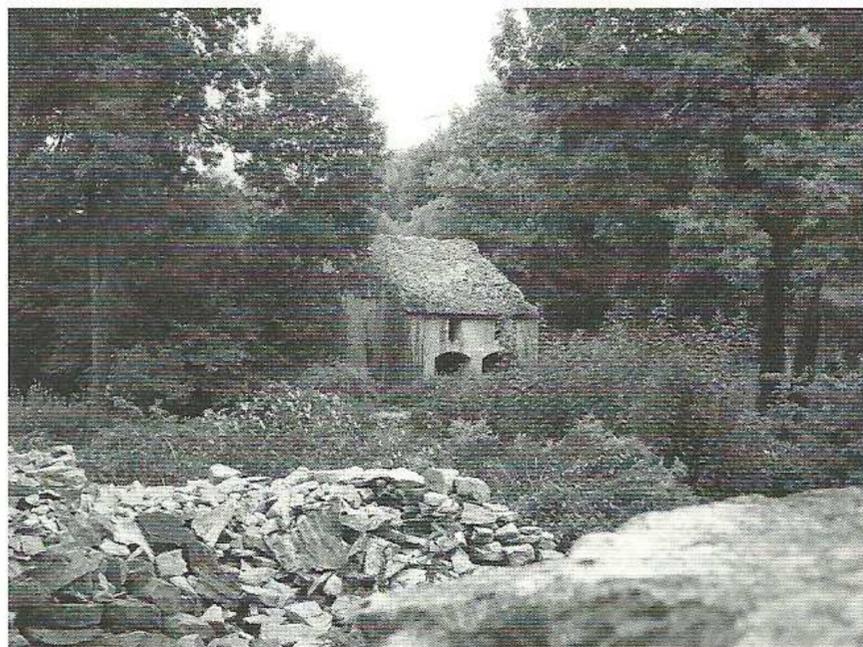
La balade se poursuit par un chemin en pente qui longe l'enclos à sangliers – lesquels restent invisibles – pour atteindre et traverser la Combe aux Chênes. Puis nous abandonnons la prairie trop gorgée d'eau, sur notre gauche, pour emprunter un petit sentier qui nous amène au site de Leuzeu. Désormais le bâtiment est bien visible, débarrassé de la végétation qui l'étouffait. Les alentours sont dégagés, des murs sont remontés à l'identique, un potager atteste de la présence humaine. Jean Malfroy est là pour nous expliquer le travail entrepris, ce qui a été réalisé, ce qui reste à faire et la finalité de toute l'entreprise. Nous allons le suivre dans la visite et l'écouter avec beaucoup d'attention avant de prendre le chemin du retour.

* sources : « Fleurey-sur-Ouche. Histoire et Patrimoine » Jacqueline Rogeon- Editions HIPAF

La réhabilitation du patrimoine de Leuzeu... un défi et une passionnante aventure !

Il faut imaginer les lieux il y a huit ans : une jungle de ronces, d'orties, de buissons denses et au milieu un énorme tas de pierres recouvert lui aussi de buissons, voire d'arbres. Des pans de murs émergeaient de ce tas et l'on pouvait se glisser sous les voûtes, terrain d'exploration passionnant et de crapahutage pour des militaires en manœuvres, mais combien dangereux ! Quelques parties à peu près dégagées, comme la grange et la voûte de

l'écurie des chevaux où pouvaient s'abriter les randonneurs, laissaient entrevoir l'intérêt du lieu.



La grange a longtemps hébergé un troupeau de vaches

Avec l'accord de la propriétaire, Madame de Crécy, rencontrée sur place, j'ai entrepris le nettoyage du site à l'été 2001. Il a fallu deux ans pour défricher le lieu : au départ j'étais seul avec mon fils de 15 ans et un de ses copains dans cette entreprise. Puis des gens de passage, qui aimaient l'endroit, sont venus nous aider. En même temps, des passionnés d'histoire locale nous ont appris l'exceptionnelle richesse historique du Leuzeu – légendaire sans doute comme les rendez-vous galants de Marguerite de Bourgogne, mais aussi tragiquement réelle comme les combats de la Résistance. Il s'agit de Guy Geoffroy, journaliste, résidant à Flavignerot ; d'André de Girval, agriculteur, frère de la propriétaire et père de Bruno qui exploite les terres de Collonges et du vallon de Leuzeu ; de Louis Benoît d'Urcy, ancien résistant.

La deuxième étape a été le dégagement des ruines : un travail impressionnant pour sortir des bâtiments des dizaines de mètres cubes de pierres – parfois énormes – et de gravats. Par exemple, dans l'ancien escalier, l'épaisseur des décombres dépassait les deux mètres de haut ! Ce travail, qui s'est achevé cet été avec le déblaiement de la cuisine « des maîtres » (que se réservaient les propriétaires) et de la cour, s'est accompagné de la protection des bâtiments par la pose d'une couverture en tôles posées sur une charpente solide. Ce déblaiement, qui permet de se faire maintenant une idée des